

**7 juin au 5 juillet 2013 :**  
**TRANSPACIFIQUE DES PERLAS AUX GAMBIER**  
**28 jours de mer avec 5 heures d'escales aux Galapagos**

Après quelques jours mouillés devant Panama City pour les derniers pleins, nous levons l'ancre pour l'archipel des Perlas, à une trentaine de nautiques du continent. Nous pêchons nos 2 premiers thons du Pacifique : 2 maousses costauds ! C'est prometteur ...

Nous faisons une courte escale devant Isla Saboga de seulement 2 jours. Nous retrouvons des odeurs qui ne nous sont pas inconnues : des odeurs de crustacés (huîtres, bigorneaux, ...), des odeurs de marées. Le marnage est ici de 5m ! On se croirait un peu revenu sur les côtes de chez nous, les côtes bretonnes, la chaleur en plus... Il paraît que la chasse sous marine y est fructueuse, il faut juste se faire à la fraîcheur de l'eau et à la présence de requins. Ce n'est pas dans notre programme, peut-être une autre fois ? Nous avons une longue traversée à préparer, la saison est déjà bien avancée pour la faire et nous ne devons plus tarder. Juste le temps de nettoyer la coque, l'hélice et de faire un peu de cuisine pour les premiers jours.

**1<sup>ère</sup> partie DE LA « TRANSPAC » : PERLAS - GALAPAGOS**

**Option de navigation :**

La route directe des Perlas aux Galapagos est longue de 900 nqs. Malheureusement, cette route présente des inconvénients : vent dans le nez, mer chaotique et courants contraires entre 1,5 et 2 nds. Il va falloir adapter sa route en tirant des bords, en cherchant les courants favorables et les vents moins de face. L'utilisation du moteur est inéluctable, notamment pour passer le fameux pot au noir. Nous avons prévu 160L de gasoil supplémentaires en bidons de 20L, stockés dans la cabine skipper, afin de compléter nos réserves de 400L en tanks.

Nous viserons d'abord les îles de Malpelo, puis très sud jusqu'à longer les côtes d'Equateur, pour bifurquer ensuite vers les Galápagos dès que nous trouverons du vent correct.

Ça c'est la théorie.

**JOURNAL DE BORD**

- Vendredi 7 juin, 10h30, nous levons l'ancre pour une navigation estimée entre 8 et 10 jours. Nous disposons de 500L de gaz oil, soit un peu moins de 6 jours d'autonomie.

Mer calme, vent faible. Nous sommes au moteur pour quitter la baie de Panama. Vie à bord très paisible. Premiers dauphins. Pas de poissons.

Premiers soucis de pilote dans l'après midi. C'est dans un premier temps la chaleur du coffre qui est mise en cause (avec les fonctionnements du régulateur d'éolienne du groupe froid du frigo, du dessalinisateur pendant 2 h et du moteur sans discontinuer, nous approchons des 50°C dans le coffre.) Le pilote décroche régulièrement jusqu'à 2h du matin. 2 Choix possibles : retour à Panama city ou se dérouter sur Guayaquil en Equateur pour réparer. On teste jusqu'au matin du 8 en ventilant le coffre. La chaleur diminuant dans le coffre, le pilote ne décroche plus. Ouf, quel bonheur !

- 8 juin : nous passons la nuit principalement au moteur. Nous naviguons quasi à plat. Nous subissons toujours orages et tonnerres. À chaque fois, c'est le branle bas pour mettre le plus d'appareils électroniques dans le four. Pour remonter le moral des troupes, un far breton et des crêpes !! On ne se refait pas, breton on reste et on restera ...

- 9 juin : dès la matinée la mer se creuse. Nous subissons un fort courant contraire et un vent pile dans le nez. Nous voilà obligés déjà de faire une route plus sud-est pour se rapprocher du continent.

Problème, on s'éloigne encore de notre route. Notre vitesse surface est bonne mais notre vitesse fond est catastrophique. À 17h on stoppe le moteur. Le vent se lève. Il monte régulièrement à 25/27nds. La nuit est finalement difficile et agitée.

- 10 juin : nous avons l'île de Malpelo derrière nous. Aujourd'hui, vent fort, mer creuse, vagues croisées et courtes. Mer hachée très chaotique. Ras le bol. Les préparations des repas sont difficiles. Vitesse raisonnable aux alentours des 6/7 nds malgré le courant qui nous est toujours contraire.

Il semble que l'on ait passé le pot au noir. Le ciel s'éclaircit un peu. Moins de tonnerre. Moins d'orage. Nous attendons que le vent adonne pour pouvoir tailler droit sur les Galápagos.

Chloé a commencé ses cahiers de préparation de la 4ème. Courage ma belle.

- 11 juin : mer un peu moins formée. Le vent a faiblit, entre 16 et 23 nds. Orages et pluies terminées.

Nous sommes dépalés vers la pointe nord ouest de l'Équateur à une 20aine de nqs de Port Esmeraldas. Nous remettons le moteur afin de pour prendre une route plus ouest. Génois enroulé. Dommage pour la conso de carburant et pour le bruit à bord mais quel bonheur aussi de se retrouver à plat quelques heures. Mathis à son tour a repris ses révisions, il est moins volontaire que sa sœur mais c'est pour la bonne cause ! Alors que nous longeons la côte équatorienne avec une mer à peu près plate j'en profite pour faire un peu de cuisine. Mise en salade d'ananas et de mangues, préparation de jus de maracujas, de thé glacé, de lait chocolaté en prévision des petits déjeuners un peu trop gités. Tout à coup, ça mord! Un beau Spanish Makrel de 7kg. Mathis avait même du mal à le porter pour la photo ! Du coup, préparation d'un « céviche » : ail et gingembre pillés, oignon émincé, persil, petits piments végétariens, poivron vert et chou rouge coupés en tout petits morceaux, fleur de sel, poivre noir du moulin, huile d'olive, 3 citrons verts. Pour le dessert: fraises (congelées) à la chantilly maison. Il faut bien ça pour honorer notre 3<sup>ème</sup> passage de l'Équateur depuis notre départ de France, prévue prochainement. On ne se laisse pas abattre sur Koantenn ! Enfin, on n'est pas sensé non plus prendre des kilos pendant une traversée !!

- 12 juin : 16h, on prend enfin route directe vers les Galápagos. Gite très importante. Navigation très désagréable. Les pêcheurs locaux posent des filets dérivants longs de plusieurs nautiques et qui en théorie doivent être éclairés. Ce sont de véritables pièges pour les voiliers. 23h45, on vient de s'en prendre un. Non éclairé !!! Apparemment il semble s'être décroché de notre quille. Oliv n'aura pas à aller à l'eau en pleine nuit, c'est un grand soulagement.

- 13 juin : 8h, on croise encore ce matin une lancha de pêcheurs équatoriens. C'est si loin des côtes, 75 nq, et leur lancha est si rudimentaire. Leurs filets sont si longs. Ils s'approchent de nous volontairement et trop dangereusement à notre goût.

Sinon on termine ce midi notre dernière pêche, donc remise des lignes à l'eau en urgence !

Le ciel s'éclaircit et laisse apparaître des nuages d'alizés. Ça devient bon ! Par contre, on se gèle. On vient de passer de 30°C à 22°C. Les nuits sont fraîches. La coque et l'eau des cuves également. Le frigo est hyper froid. C'est le Courant de Humbolt qui nous remonte de l'Antarctique avec son air frais ... et avec ses icebergs ... Mais les bonnes blagues ne font plus rire ! Pas naïfs les matelots! En tout cas en journée on ressort les tee-shirts et en nuit pour les quarts on ressort les polaires. Si nous décidons de rester quelques temps aux Galápagos, il faudra se faire violence pour aller à l'eau avec les otaries. Oliv ressortira sa combinaison 7 mm qu'il avait l'habitude de prendre pour ses parties de chasse en Bretagne !

Concernant les conditions de navigation nous avons une légère amélioration. Mer plus calme et moins chaotique. Toujours la même gite mais nous sommes moins brassés.

Passage de l'Équateur à 15h.

- 14 juin : le temps s'améliore. Pêche de 2 thons pour 6kg au total. La vitesse du bateau avoisine les 9 nds ! Nous gagnerions entre 1,5 et 2 nds de vitesse avec une hélice repliable, tests à l'appui.

Tout le monde vaque à ses occupations. Révisions de français et de maths pour les uns, pêche et cuisine pour les autres. Encore 2 repas de poissons aujourd'hui. En sushi / céviche avec chou rouge, échalote, ail, gingembre, persil et citron vert.

- 15 juin : nuit au top, calme, tranquille. Pêche d'un thon d'1 kg. Thon à la poêle ce midi, thon à la thaïlandaise ce soir. En prime, un gâteau à la banane.

Nous avons des soucis avec notre téléphone iridium. Nous avons du mal à conserver les liaisons satellites permettant l'envoi de mails. Sûrement une connectique abîmée par l'air marin, encore une !! En tous cas aujourd'hui après moult essais, nous parvenons enfin à échanger des nouvelles avec notre famille. Quel plaisir de lire ces petits messages lorsqu'on se trouve au milieu de l'océan

...

- 16 juin : Oliv et les enfants ont gréé les chaussettes pour la nuit à cause du froid. Les animaux sont plus câlins, ils recherchent la chaleur humaine ...

Les lignes de pêche sont remisées. Ici c'est interdit de pêcher car nous rentrons dans les eaux des Galapagos. On décale nos horloges d'1 heure, nous avons désormais 8h de décalage avec la France. Cet après midi, il fait un peu moins froid en approche des îles. Nous avons exceptionnellement un beau soleil. Je profite d'une navigation à plat pour faire un rapide nettoyage du bateau et un rangement des derniers fruits et légumes en prévision de l'inspection. En effet, toutes denrées hors frigo seront confisquées par l'inspecteur sanitaire. On traîne un peu pour l'arrivée. Moteur off, vent 10 petits nds. On avance tout doux à 3,6 nds. Pour la première fois je ne suis pas pressée d'arriver. Chacun avait trouvé son rythme à bord. Vraisemblablement nous allons opter pour une escale un peu plus longue que prévue aux Galápagos. Nous avons envie de voir de près les lions de mer, les tortues géantes et les iguanes marins.

Comme la navigation est des plus calme nous laissons Toulaine et Hoédic se balader sur le pont et sans laisse. Elles s'en donnent à cœur joie. Toulaine joue dans la bôme, saute dans le génou ! Pauvre Hoédic, elle ne pourra pas mettre pattes à terre pendant cette escale.

15h30, nous sommes en approche du port d'entrée de l'île de San Cristobal : le port de Bahia Baquerizo Moreno. Peut être retrouverons nous des bateaux copains. Chloé et Mathis espèrent bien retrouver leurs "potes".

16h30, après 9 jours et 6h de navigation, 1130 nqs, 71h de moteur, 275L de carburant et 21 kg de poissons pêchés, nous voilà mouillés. Il y a peu de voyageurs : 1 catamaran inconnu et 2 monocoques dont les *Gex*. Les enfants sont ravis de retrouver Félix et Izilde. Il y a des lions de mer partout, dans l'eau, ils pirouettent, sur la plage ou sur les cailloux, ils se dorment au soleil, ils affectionnent aussi beaucoup les jupes des bateaux ! Il paraît qu'ils en sont indélogeables. Claude vient nous briefer sur les formalités : pour 2 semaines à 4 personnes, pour uniquement 2 mouillages différents il faut déboursier 1000\$. Interdiction de visiter une autre île au risque d'une très forte amende ou confiscation du bateau. Interdiction de descendre à terre en annexe. Il faut payer 1\$ par personne pour chaque voyage avec waters taxi. Interdiction de se fournir en carburant à la sauvette. Carburant pour 6\$ le gallon après obtention d'une autorisation à 40\$, alors que les locaux le payent 1,25 ! Du coup des circuits parallèles se mettent en place avec des livraisons en douce la nuit par des locaux pour 4\$ le gallon.

Un « waters taxi » nous accoste. Un homme se nommant Fernando, en short et tee-shirt se dit agent. Il veut monter à bord. Là ça suffit. Il n'a rien d'officiel. Pas question qu'il monte. Il nous dit que nous devons aller d'extrême urgence nous présenter au capitaine du port pour que nous fassions venir à bord les officiels : immigration, service d'hygiène sanitaire et agent. Le rangement des fruits et légumes dans le frigo ne sert à rien, l'inspecteur vérifiera tous les stocks de denrées alimentaire, frais ou pas. Riz, pâtes, farine, fruits, légumes sont susceptibles d'être pris, pour leur destruction théorique .... La moindre petite bête style charançon par exemple et vous avez droit à une fumigation du bateau, à vos frais bien sûr. Un catamaran de croisière est arrivé hier soir, une équipe de plongeurs est allée vérifier la coque. Bref c'est du grand n'importe quoi. Tout est bon pour récupérer un maximum de fric. Les touristes à la semaine payent 5000\$ ! Autant dire que s'ils pouvaient virer les plaisanciers cela les arrangerait. Jamais vu une arnaque pareille. Il y a possibilité de faire les formalités par internet, c'est à peine moins cher mais cela donne accès à plus de mouillages mais il faut s'y prendre très en avance et c'est réservé à 4 bateaux par mois seulement.

Décision prise : nous ne restons pas. Nous ne devons surtout pas dépasser les 12h au risque de devoir faire et payer toutes les formalités. Si nous partions demain matin, les gardes côtes pourraient nous rattraper pour mise à l'amende. Juste le temps de prendre un petit verre avec les *Gex*, faire une lessive, manger vite fait et à 22h30 nous levons l'ancre. Nous ne ferons ni gasoil ni

fruits ni légumes ni internet. Nous ne verrons ni tortues géantes ni iguanes ni lions de mer de près. Tant pis. La facture de 1000\$ est plus que dissuasive !

Les *Gex* nous donnent quelques nouvelles : les *Fiuu* ne sont restés que 3 jours et sont partis jeudi pour les Gambier, les *Moana* vendredi pour l'île de Santa Cruz, 30 bateaux ont reçu la foudre aux San Blas en mai au cours des différents orages et la baie de Carthagène vient de subir un vent de 50 nds. Tous les bateaux ont dérapé, excepté un.

Fin du journal de bord de notre TRANSGALAPAGOS, fin du rire, et début de la misère... 22h30, le cockpit est transformé en séchoir, l'ancre est levée, direction les Gambier, 3 semaines de navigation en vue et 3000 nautiques.

## 2<sup>ème</sup> partie DE LA « TRANSPAC » : GALAPAGOS - GAMBIER

- 16 juin 22h30, départ de San Cristobal, Galápagos. C'est parti pour 3000 nqs. Il fait un froid de canard. Vivement la Polynésie que l'on se réchauffe !

- 17 juin : rien à signaler, vie tranquille à bord. Vent 8 à 10 nds seulement, vitesse réduite entre 3,5 et 5,5 nds. Pas terrible. À nouveau le pilote déraile. Aie aie aie. Oliv a apparemment trouvé le problème. Oufffff car 30 jours sans pilote, dur.

- 18 juin : nous avons eu des problèmes de pilote toute la nuit, la serrure de cabine de Chloé s'est cassée ce matin, du coup Chloé était enfermée dans sa cabine avec Toulina ! Ensuite c'est la fermeture de hublot de la salle de bain de Chloé qui s'est à son tour cassée. Sa réparation est d'extrême urgence si on ne veut pas avoir une rentrée d'eau à bord. C'est la loi des séries ??? Bref hublot réparé, pilote révisé (tresse de masse mal fixée), on peut continuer notre route plus sereinement.

Le vent aujourd'hui devient relativement fort, on frise les 30 nds. Ris dans la grand voile et le génois. Mer creuse. Allure près /bon plein. Nous ne sommes pas encore sur la route des alizés. Ciel bleu, soleil, températures un peu plus douces. Les enfants conservent malgré tout leurs chaussettes ! 17h, la ligne tire fort: un thon, encore un suicidaire, de 12kg. Il ensanglante tout l'arrière du cockpit du sol au plafond. En plus, cela nous vaut un capot étanche d'enceinte d'auto radio extérieur cassé. Décidément ! Alors que les 2 miss, Toulina et Hoédic, en sont totalement dingues, moi je ne supporte plus cette odeur si forte et cette chair si sanglante ... les autres poissons ne me font rien mais j'ai vraiment du mal avec les thons du pacifique. Dommage nous ne pêchons que ça ! Une petite coryphène, ce ne serait pas de refus mais nous ne sommes pas ici pour faire notre marché !!

- 19 juin : la nuit à été difficile. Si le pilote a tenu, c'est le vent qui, cette nuit, nous a, Oliv et moi, maintenu bien éveillé. Hoédic grognait, apeurée par tous les moindres bruits.

Ce matin le vent oscille entre 27 et 32 nds. Nous subissons des creux de 3,5m, nous prenons le 2<sup>ème</sup> ris dans la grand voile à 10h30. Du coup on avance !! Entre 7,5 et 9 nds en continu. A ce rythme, depuis hier, nous faisons plus de 190 nqs par 24h, super. Il faut bien une petite récompense quand même pour ce vent et cette mer de crotte ! C'est trop risqué de cuisiner aujourd'hui, nous profitons de nos conserves "faites maison". Quel confort quand il n'y a plus qu'à ouvrir les bocal !

Cet après midi, le vent descend entre 20 et 27 nds, la mer est toujours creuse. La pause à été de courte durée. Le vent remonte dès la fin de l'après midi. A bord nous sommes dans une lessiveuse, brassés de tous côtés. Nous nous contenterons de sachets de soupe instantanée individuelle pour le dîner. La nuit est prometteuse !

- 20 juin : 33 nds de vent pendant la nuit, des vitesses fond autour des 9 nds. Au moins on avale des milles!! On fait des moyennes journalières avoisinant les 200 nqs, à défaut de vivre une Transpac cool ! « Croisière idyllique, le Pacifique » on nous avait dit...

Depuis le 18 on ne met plus les lignes à l'eau, il y a trop de mouvements chaotiques sur le bateau, nous préférons attendre un peu de calme. En plus ce serait trop délicat de faire des stérilisations avec cette gîte.

Il est 14h le vent est très rafaleux. On passe de 22 à 28 nds de vent. La mer ne se calme pas, nous avons toujours des creux de 3,5 à 4m. La fatigue se fait sentir. Heureusement, personne ne souffre

du mal de mer pour le moment. Nous nous accrochons tous à nos estomacs ! D'ailleurs, aujourd'hui exceptionnellement je laisse la cuisine à Oliv', histoire de ne pas prendre le risque. Encore une mauvaise nuit en perspective ...

- 21 juin : c'est l'été en France ! Chaleur et soleil sont au rendez vous aussi ici. 10,6 nds de vitesse cette nuit ! On vole sur notre ailette !!! Houle de 4m, vent travers de 22 à 30 nds. Nous avons fait la moitié de la route depuis les Perlas et d'ici 2 jours nous serons à la moitié de la route depuis les Galápagos.

Nous avons des problèmes de dessalinisateur : à cause de notre gîte, il pompe de l'air. C'est impossible de l'utiliser dans ces conditions. Nous devons mettre en place des restrictions drastiques en eau à bord : Oliv n'a plus le droit de diluer son Ricard avec de l'eau !!! (Bien sûr c'est une blague, pas d'alcool pendant cette Transpac !). Nous avons enfin réussi à envoyer des mails par iridium.

- 22 juin : les conditions de navigation sont toujours aussi merdiques. Nous avons une houle de 4m et 28 nds de vent. Koantenn est une lessiveuse en cycle essorage. Ras le bol, y'en a marre. Je cuisine néanmoins, c'est bon pour le moral des troupes ! J'avais prévu de faire un gâteau ou des crêpes mais ce sera encore partie remise. Peut être demain si Eole et Neptune le veulent bien. Par contre on avance toujours aussi bien. Nous sommes fiers de notre beau et fort destrier (je parle de Koantenn bien sûr). Oliv à réussi à chasser la bulle d'air du dessal. On peut enfin le refaire fonctionner. Soulagement ! Nous avons pu faire 2h30 de dessal soit 100L d'eau douce et rien qu'avec le soleil. C'est cool.

Chloé avance très bien dans son travail de préparation de la 4ème, malgré la gîte et les mouvements désordonnés du bateau, bravo. Mathis est un peu moins volontaire ... Mais après tout ils sont en vacances.

Les animaux ont trouvé rapidement leur rythme de navigation. Touline et Hoédic dorment beaucoup après leurs repas pantagruéliques de thon ! Sinon elles jouent. Touline semble néanmoins perturbée par la longue navigation mouvementée : elle devient un peu agressive avec Hoédic. Très féline, elle vient de planter ses crocs et ses griffes sur le cou de notre pauvre petiote. Après une bonne correction, les choses semblent s'arranger.

Nous avons tous très hâte d'être aux Gambier. Notre capitaine prévoit une arrivée dans 12 jours, soit le 4 juillet. Affaire à suivre...

- 23 juin : Nous avons eu une nuit toujours aussi difficile. Houle de 4 m, vent 25 à 28 nds. Ce matin, même si le vent faiblit un peu, la mer est toujours aussi chaotique. Cela fait 6 jours maintenant que l'on se fait brasser toute la journée. Il y a des chances que ce soit ainsi jusqu'au bout. 2 raisons à cela, nous sommes tard dans la période de Transpac conseillée, les alizés sont donc très bien établis. Les vents sont soutenus. D'autre part en allant aux Gambier, nous prenons une route relativement sud et donc subissons toutes les houles résiduelles dues aux dépressions sévissant dans le sud. Nous qui pensions faire un stop aux îles de Pâques, inutile d'y songer à cette époque. Nous aurions le même vent, la même mer, la même houle mais nous aurions ce vent fort pile dans le nez.

Ce soir, le vent se lève encore. 30 /33 nds. La mer s'affole encore un peu plus. Oliv va reprendre le 2<sup>ème</sup> ris de la grand voile (GV), la partie centrale avec engrenage du winch qui permet de la hisser lui reste dans les mains et bien sûr il fait nuit. La GV bat non étarquée plusieurs minutes au vent. Il faut faire vite pour une première réparation de fortune.

La nuit promet d'être agitée. Une de plus ....

- 24 juin : Nous décalons nos horloges d'une heure. Désormais il y a 10h d'écart avec la France. La nuit a tenu ses promesses : vent et forte houle toujours ! Conditions de navigation ce matin : vent entre 33 et 35 nds. Nous sommes en essorage 1200 tours ! Y en a marre, marre, marre.

- 25 juin : cette nuit, nous avons eu jusqu'à 40 nds de vent. Nous avons perdu notre réflecteur radar. Cela signifie que les autres bateaux ne nous voient plus forcément sur leur écran radar. vigilance, vigilance. Nous naviguons toujours avec 2 ris dans les voiles. Pour une Transpac qui aurait dû être idyllique, nous sommes servis ! C'est long. Cela fait un peu moins de 3 semaines depuis notre départ des Perlas. Il reste encore un peu plus d'1 semaine. Encore ...

Nous avons reçu des nouvelles de la famille. Cela fait super plaisir. Des nouvelles également de

copains, les Fiuu, en Transpac également, mais à 6 jours devant nous. Ils semblent avoir désormais une météo correcte. En profiterons nous aussi ?

- 26 juin : Le vent souffle autour de 20 nds, même la houle s'est un peu calmée, le brassage est presque acceptable à bord. Nous naviguons tranquillement entre 6 et 6,5 nds. Nous respirons un peu ! Nous remettons même les lignes à l'eau mais, pour une courte durée, notre gros leurre pêchant se fait manger de suite !

- 27 juin : Les conditions sont encore meilleures. On se rapproche de conditions idéales. Vent arrière 17 nds, vitesse 7 nds, ciel uniformément bleu, chaleur douce et sèche, Koantenn presque à plat. La houle résiduelle disparaît peu à peu. C'est cool. Tout l'équipage est à la lecture. Ce midi j'ai préparé un poulet coco. Hier c'était des quakers. Je crois que finalement nous allons prendre des kilos! Impossible d'émettre ou de recevoir avec l'iridium aujourd'hui encore. Décidément, nous avons bien du mal à capter les satellites. En transatlantique nous n'avions pas eu tant de soucis. À moins que notre téléphone iridium ait lui même un problème.

- 28 juin : rebelote avec la houle. Vent arrière entre 17 et 24 nds. Génois tangoné et GV en ciseaux. On avance toujours à 7 nds en moyenne. Ce matin, nous avons décalé nos horloges à nouveau d'1 heure. 11h de différence désormais avec la France.

Ce soir, le vent remonte, encore !!! Entre 30 et 40 nds. Vent arrière. On file à 9,3 nds .... Allure pacifique dans "la croisière s'amuse" !!!

- 29 juin : nuit de folie, une savonnette sur un tapis roulant : voilà à quoi se résumait Koantenn cette nuit. Vent et houle travers arrière. Impossible de dormir. Ah on s'en souviendra de cette traversée ! La plus confortable dans un tour du monde par la ceinture tropicale qu'ils disaient .... Koantenn est décidément rouleur. Nous l'avions d'ores et déjà constaté au mouillage mais cette fois sur une navigation avec forte houle nous ne pouvons que confirmer. La quille à ailette est un avantage car nous avons un bateau passe partout avec ses seulement 1,60m de tirant d'eau mais un inconvénient car ses 17 tonnes, 24 tonnes chargés comme nous sommes, ont la fâcheuse tendance à rouler. Une idée : faire découper l'ailette et faire fondre le plomb pour rallonger la quille, mais c'est un gros chantier ... Pourquoi pas en Asie ?

- 30 juin : on prend les conditions de mer d'hier et on recommence. Nuit ventée plus houle forte. L'accroche du tangon au pied de mât a lâché durant la nuit. Cela a aussi entraîné une déchirure dans le lazy bag. Une chance que notre GV soit restée intacte. Nous ne pouvons plus utiliser le tangon d'ici sa réparation. Dommage, en vent arrière c'est bien pratique. Nous ne pouvons pas utiliser le spi non plus du coup. De toute façon le vent est trop irrégulier. Un vent soudain à 30 nds, sous spi, avec un départ au lof : mieux vaut éviter. La nuit s'annonce plus calme cette fois, le vent ne monte pas au delà des 23/25 nds. J'espère que pour une fois nous pourrions dormir plus que 4h !!

- 01 juillet : cette nuit aurait pu être une nuit de repos. Mais c'était sans compter Hoédic qui en milieu de nuit a eu la merveilleuse idée de faire ses besoins au pied de notre bannette. Elle a dû pigner pour demander à sortir mais nous n'avons rien entendu ... bon bref, Oliv', pas très réveillé, a marché dedans, ne s'en est pas rendu compte de suite et a donc eu le temps d'en disséminer un peu partout dans le bateau, y compris dans notre lit ! C'est à l'odeur que nous avons réagi. La longue opération nettoyage / lessivage nous aura valu quelques cernes supplémentaires... Et une nuit bien écourtée ! Dommage.

En journée, houle toujours travers arrière, vent jusqu'à 30 nds, comme à l'accoutumée. Quelques gros grains aussi. Le dernier nous aura détraqué l'anémomètre : nous n'avons plus d'indication électronique ni de direction ni de force de vent. Pendant ce grain nous avons quand même été propulsés à 11,6 nds !

Encore 4 jours. La fatigue se fait ressentir sur l'équipage. On a des bleus un peu partout à force de se cogner. Mathis se coince le pouce dans sa porte de cabine, je dégringole les escaliers de la descente avec Toulaine dans les bras. Il est temps d'arriver. Ce soir, du fait du roulis, c'est d'abord de la farine qui se répand sur tout le plan de travail de la cuisine, puis une part de pizza qui finit sur le sol du cockpit suivie de la salière qui se vide sur la table. Il faut systématiquement tout tenir d'une main à table. Malgré les sets antidérapants, il y a une main pour tenir le matériel et une main pour utiliser ses couverts. Parfois il y a des loupés !! Les réflexes ne sont plus là. Il est vraiment temps

d'arriver. Y'EN A MARRE !!!

- 02 juillet : nuit mouvementée, encore, mais fallait-il seulement le préciser ? Le génois non tangonné fait un bruit infernal. La houle travers/arrière de 3m nous fait rouler bord sur bord encore et encore. Même les animaux saturent : alors qu'elles s'adaptaient très bien à la navigation du début de traversée, Toulaine miaule régulièrement sans raison apparente autre que le roulis et Hoédic est complètement apeurée par les bruits du pont ou de voile.

Fin de matinée, soleil au zénith, on se risque tous les 6 sur le pont, histoire de prendre l'air, et aussi l'occasion de reprendre des couleurs, nous sommes tous si blancs ! D'en haut, nous avons l'impression de moins nous faire brasser.

Changement de tactique : génois quasi complètement enroulé. On navigue sous GV seule, entre 6 et 7 nds. Nous perdons un peu en vitesse mais nous pouvons oublier le bruit infernal du génois. Malheureusement, on roule encore plus d'un bord sur l'autre. Cuisiner sans rien renverser relève désormais de l'exploit ! Pas de solution miracle donc.

Cette baisse de vitesse entraîne un retard sur notre arrivée. En continuant ainsi nous prévoyons d'arriver non plus vendredi 5 mais samedi 6. MAUVAISE NOUVELLE !!!

Nous faisons une mesure de capacités de production du dessal : 22L /h alors que nous comptons sur 40 !! En effet, en navigation la pompe 12v ne fonctionne pas correctement : la tension d'utilisation est plus faible qu'en usage habituel au mouillage et nous avons toujours une remontée de bulles d'air due à la houle et à la gîte. Nous devons limiter notre consommation d'eau à 30L par jour jusqu'à notre arrivée aux Gambier. Restrictions obligatoires ...

Enfin ! Voilà 3 jours que nous n'arrivions pas à échanger avec l'iridium. Aujourd'hui la communication est passée. Nous sommes super contents de recevoir des nouvelles. C'est le plaisir de la journée ! Les mails sont lus et relus. Cela nous relie au monde extérieur, nous qui vivons dans une bulle fermée chahutée depuis 1 mois.

- 03 juillet : difficile de trouver une position de repos à bord. Nuit trop mouvementée. La houle est encore plus forte. Le vent (force ? puisque notre anémomètre est toujours en rade) nous pousse à plus de 8 nds continuellement. Nous avons bien grignoté sur notre retard. Si ce rythme s'installe, nous arriverons même dans la nuit de jeudi 4 à vendredi 5. Pas bon pour prendre les passes d'entrée des Gambier.

- 04 juillet : même régime météo. Houle et vent trop forts. Ce midi le gâteau que j'avais préparé s'est "démoulé" dans le four avant sa cuisson ! Il a en plus voulu prendre la poudre d'escampette avant la fin. La porte du four s'est brusquement ouverte dans une embardée du bateau. Tout ça à cause de cette p..... de houle !! Y'EN A MARRE j'veus dis ...

Cet après midi, nous subissons quelques grains. Le vent en profite pour monter aux alentours des 40 nds (au jugé puisque plus d'anémo).

On avance, on avance on avance, c'est une évidence ... Cela rappelle un petit air ...

140 nqs encore ... Demain nous serons à plat. OUAIS !! Maintenant on rêve d'un catamaran ! Mince

...

- 05 juillet : dernière nuit à l'image des précédentes. Mais, surprise, ce matin plus de vent. Pétole !! Pour le dernier jour !! Le ciel passe au gris. Il boucaille. Un bon petit crachin breton pour notre arrivée aux Gambier. Nous prenons notre petit déjeuner en nous disant que c'est la dernière fois que nous devons tenir nos bols sur cardan. Ce midi nous serons au mouillage. La bonne humeur est de mise... Jusqu'à .... Et oui il fallait bien finir en apothéose .... Notre moteur ne veut plus continuer. Il ne monte d'abord pas dans les tours puis fini par s'étouffer. Circuit encrassé diagnostiqué. Sauf que nous sommes à 6 nqs de la passe d'entrée des Gambier et que le vent est de face et ... quasi nul ! Pour une fois !! La houle, elle, ne s'est pas encore vraiment calmée, du coup, sans vitesse nous subissons la mer sans pouvoir réagir. 6 nqs, ce n'est rien et à la fois suffisant pour nous faire rester une nuit de plus. C'est vraiment trop rageant. Oliv change le préfiltre et le filtre d'arrivée de gasoil. Le carburant du Panama a encrassé tout le circuit gasoil. Il est réputé pour cela d'ailleurs. Après 2h de travail dans la cale moteur, des mains crasseuses et une odeur de gasoil dans tout le bateau, le moteur redémarre, du moins jusqu'à 1800 tours. Ce sera juste suffisant pour prendre la passe d'entrée des Gambier. Nous sommes sous la grisaille. On y voit pas très clair mais la passe est large

et ne devrait pas poser pas de problème. Nous avons 2h devant nous à plat avant de mouiller devant le village principal de l'archipel, Rikitea, sur l'île de Mangareva. Oliv à la barre, Chloé, Mathis et moi œuvrons à l'intérieur : rangement, nettoyages sommaires. Tout l'équipage a la banane. Effacée, presque, la fatigue sur nos visages. Juste le bonheur de l'arrivée après plus de 4000 nautiques parcourus et 28 jours de mer. 28 depuis Panama dont 18 depuis les Galápagos est d'ailleurs un très bon score et surtout pour un mono. Donc, Soit nous avons un mono rapide soit nous avons vraiment eu du vent !!!

15h, nous voilà dans la baie de mouillage. Nous sommes fébriles. Toulaine et Hoédic, toutes excitées, courent et sautent sur le pont. Une annexe s'approche, ce sont nos amis du catamaran *Fiuu*. Ils nous accueillent et nous souhaitent la bienvenue avec une baguette toute fraîche sortie du fournil du boulanger du village et d'un gros pamplemousse. Ici comme aux Marquises, ils sont réputés particulièrement gros et savoureux. Merci Yves et Pascal pour ces délicates attentions. Ici une semaine de festivités commence aujourd'hui même. Mais pour le moment notre programme est tout autre : le moteur, le nettoyage et pour fêter notre arrivée, une dégustation de la viande des grisons préparée par Oliv et mise à sécher depuis 1 mois pour cette occasion ... Et ... Une bonne nuit de SOMMEIL.